



Ce document est une publication en ligne convertie en format PDF par la Bibliothèque de l'Assemblée nationale pour fin de conservation. Certains hyperliens externes contenus dans ce document peuvent être inactifs.



Allocution de madame Line Beauchamp

ministre de la Culture et des Communications

À l'occasion du Congrès annuel de la Société des musées québécois

Jeudi, le 2 octobre 2003

Le texte lu fait foi

Monsieur le Président de la Société des Musées québécois,
Distingués invités,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai accepté de profiter de la tribune que m'offre votre congrès annuel pour vous faire part de quelques-unes de mes réflexions sur la nécessaire consolidation du réseau muséal québécois.

Mais, d'entrée de jeu, vous me permettrez d'aborder brièvement la question du tourisme culturel, ce thème autour duquel vous avez choisi de vous réunir cette année. Il va sans dire que le tourisme est un phénomène social, humain, économique et culturel irréversible.

Au Québec, comme partout ailleurs dans le monde, la dimension culturelle du tourisme est devenue une réalité incontournable. C'est ainsi que la culture participe, au même titre que les grands espaces, à définir l'image de marque du Québec. La culture québécoise est dorénavant considérée comme un facteur déterminant pour attirer des touristes au Québec.

Si, depuis quelques années, le tourisme culturel est identifié comme un créneau à exploiter pour renforcer l'offre touristique québécoise, interne comme externe, des efforts doivent encore être déployés pour le mettre en valeur.

L'apport des institutions muséales au tourisme culturel est marquant et il ira sans doute grandissant. Il suffit de consulter les sondages sur les itinéraires de vacances pour comprendre combien la culture prend davantage de place dans les attentes touristiques.

Une bonne partie des attraits touristiques du Québec sont des lieux de culture et de patrimoine, sans compter les festivals et événements artistiques ainsi que les salles de spectacles disséminées à travers toute la province.

L'interface entre le tourisme et la culture s'avère porteuse d'avenir et l'alliance stratégique entre les deux parties est mutuellement profitable surtout quand son action favorise la découverte des musées, des centres d'exposition, des centres d'interprétation et des lieux historiques. Le tourisme exerce alors un effet positif considérable et concourt à leur appropriation, à leur fréquentation par le plus grand nombre.

Cette alliance représente un puissant facteur de développement économique et de création d'emplois. Elle constitue un levier important pour le développement et la diversification des économies régionales et contribue à la préservation et à la mise en valeur du patrimoine culturel du Québec, une tâche qui vous tient particulièrement à cœur et dans laquelle votre réputation vous précède.

Depuis plus de 20 ans, en effet, le réseau muséal occupe une place particulière sur l'échiquier culturel, comme en font foi les évaluations auxquelles il a été soumis. Je suis une fidèle des activités qu'offrent vos institutions et je connais la qualité de vos interventions, ayant eu l'occasion de parcourir les régions du Québec et de voir le travail réalisé par plusieurs d'entre vous.

« Dynamiques et fragiles », a-t-on dit des constituantes de votre réseau lors de l'évaluation nationale de 1995. « Plus que jamais proches des groupes de leurs milieux, bien que toujours fragiles », a-t-on pu lire dans celle de 2000, qui suggérait par ailleurs de revoir les méthodes et l'attribution des ressources financières pour mieux desservir le réseau et assurer la qualité des services. Que dévoilera celle qui est en cours? Je l'ignore mais je devine que le mot fragile en sera encore. Il faut trouver ensemble le moyen de bannir ce mot de notre réalité.

Comme vous le savez, depuis mon entrée en fonction, et comme le font mes collègues de façon prioritaire depuis quelques semaines, j'examine tous les secteurs d'activité qui sont sous ma responsabilité à titre de ministre de la Culture et des Communications, y compris celui des institutions muséales.

Je reconnais tout le travail qui a été fait à la SMQ, entre autres, dans le cadre de l'élaboration des constats de la politique muséale. Le défi, aujourd'hui, est d'alimenter cette politique afin de permettre son application.

Pour ce faire, je peux heureusement m'appuyer sur de nombreux rapports dont le dernier, celui du comité conjoint MCC/SMQ sur le financement des institutions muséales, n'est pas le moindre. Je tire de cette abondante documentation des informations précieuses, des constats, que je veux partager avec vous.

Le réseau muséal se distingue par l'excellence des réalisations et de l'expertise développée au cours des vingt dernières années par les professionnels de la muséologie. La programmation des musées et des centres d'exposition est de bonne qualité et le citoyen répond bien à l'offre qui lui est faite.

La professionnalisation du milieu est en bonne partie acquise. Les conditions de conservation s'améliorent dans plusieurs musées et les services rendus par les deux nouvelles réserves muséales, de la Métropole et de la Capitale nationale, arrivent à point nommé.

Cependant, ce qui est au cœur de la problématique qui nous interpelle, c'est bien sûr la question du financement de votre fonctionnement, un financement qui, malgré les partenariats qui se tissent et la diversification des sources qui progresse, continue de nous préoccuper.

Et cela a des répercussions sur la rémunération, l'embauche, la rétention et le perfectionnement du personnel spécialisé ainsi que sur les activités et les services offerts par les institutions.

Ces constats, ce sont les vôtres et je les fais miens.

J'estime par ailleurs qu'au-delà de la préoccupation à l'égard du financement et des travaux entourant la nouvelle formule simplifiée et plus équitable proposée par le comité MCC-SMQ, la question du soutien aux musées demande plus ample réflexion.

Le Premier ministre du Québec a réaffirmé dernièrement les cinq grandes missions essentielles de l'État, soit : la santé, le savoir, la prospérité, la sécurité et l'identité. Cette dernière mission peut se résumer ainsi : savoir qui on est, savoir d'où on vient, savoir où on va et surtout être fiers de l'exprimer par notre créativité et notre vitalité artistique partout au Québec et aux quatre coins du monde. Bref, ce que l'on dit, c'est que la culture est une responsabilité incontournable du gouvernement du Québec.

Bien sûr, le Ministère a la responsabilité d'accompagner les institutions muséales qui protègent et diffusent la richesse de notre patrimoine. Cette responsabilité, je vais l'assumer en trouvant avec vous la ou les meilleures solutions pour y parvenir.

Car, bien qu'il ne soit pas le seul bailleur de fonds, le Ministère ne peut répondre à l'ensemble des besoins et des attentes des quelque 450 institutions du réseau. Le poids du nombre est important, et la diversité des thèmes qui sont actuellement couverts est large. La solution ne peut pas venir d'une simple addition de crédits qui, tout en étant irréaliste dans le contexte actuel, ne comblerait pas à elle seule l'ensemble des besoins.

Il faut explorer d'autres pistes. D'autres partenaires sont-ils susceptibles d'appuyer davantage son action? Le secteur privé? Les municipalités? D'autres ministères ou le gouvernement fédéral, par exemple?

Y a-t-il lieu de mettre en place des cellules d'expertise qui verraient à offrir aux institutions du réseau des compétences pointues, les multiples fonctions d'une institution réclamant aujourd'hui des compétences souvent spécialisées?

Dans la même foulée, pourquoi ne pas évaluer l'intérêt de confier un leadership à un certain nombre d'institutions réparties sur le territoire, confirmant ainsi leur vocation régionale? Est-ce que les musées mandataires régionaux qui assureraient un meilleur soutien aux petites institutions ne pourraient trouver autrement des ressources appropriées? Vous y avez déjà songé. Cette idée mérite qu'on l'examine de plus près, me semble-t-il.

Par ailleurs, les rapports avec les musées d'État pourraient-ils être plus soutenus, mieux définis et mieux organisés?

Voilà quelques-unes des questions que je veux creuser davantage.

Comme vous le voyez, nous ne ferons pas l'économie d'un véritable questionnement. La vitalité des institutions muséales appelle, de mon point de vue, un regard neuf, des rapports de synergie et de services plus étroits dans l'ensemble du réseau ainsi qu'un partage des responsabilités plus net. C'est à ces aspects que je veux m'attarder, et ils commandent que je poursuive la réflexion encore un certain temps.

Bientôt, je vous présenterai un ensemble de propositions qui, enrichies de vos commentaires, nous permettront de considérer l'avenir des institutions muséales avec une confiance nouvelle, un avenir où le mot fragile fera définitivement partie du passé.

Les nouvelles solutions envisagées ne sont pas uniquement d'ordre financier, le problème est plus complexe. Avec votre collaboration, votre créativité, votre sens de l'innovation et votre

audace, je suis confiante qu'il nous sera possible de trouver des solutions durables.

Ainsi, les institutions muséales pourront alors donner leur pleine mesure et contribuer encore davantage au développement culturel et touristique du Québec.

Merci.



Québec 

[© Gouvernement du Québec, 2011](#)